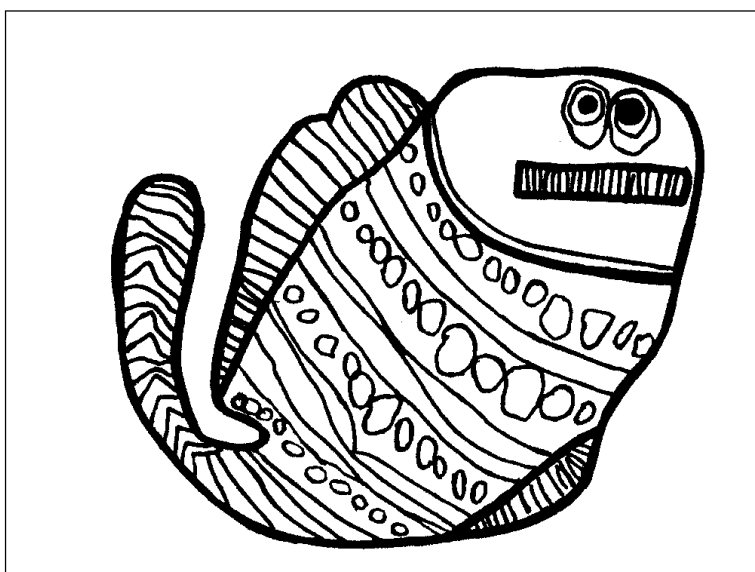


Chantier Maternelle

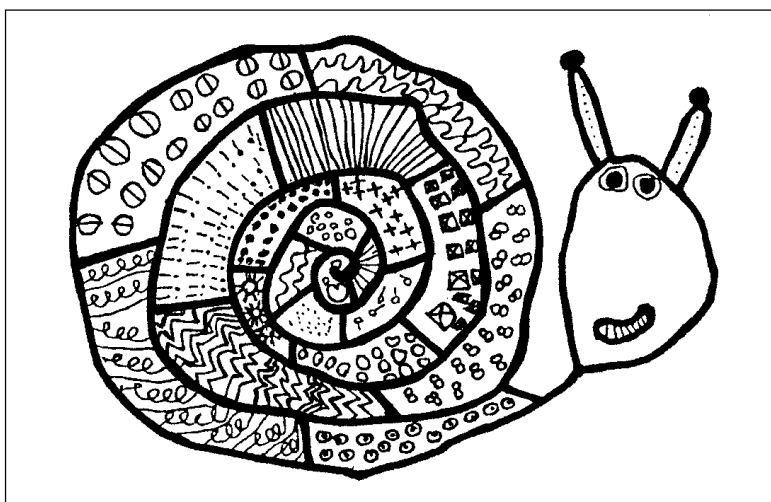
n°46

Institut Coopératif de l'École Moderne
Pédagogie Freinet

Année scolaire 2009/2010 : numéros : 44, 45, 46, 47



Jérémie 5 ans —éditions Odilon



Mylène 5 ans —éditions Odilon

Édito

Enseignants / enseignants En saignant / en saignés

Et si la violence à l'école venait aussi de là...

- ☞ Droits des enfants bafoués : droit de bouger, de circuler librement, droit de jouer, d'avancer à son rythme, de s'exprimer...
- ☞ Surpopulation scolaire, espaces réduits et inadaptés...
- ☞ Évaluations, progressions, programmations, formatage...

La rénovation complète de l'école, de la maternelle à la formation des enseignants, est plus que jamais à l'ordre du jour :

- ☺ pédagogie coopérative,
- ☺ droit à la parole,
- ☺ respect des rythmes d'apprentissage,
- ☺ expression et création des maths à la lecture en passant par les arts, l'histoire, les sciences et le corps.

La vie en société **se construit** tous ensemble dès le plus jeune âge dans le respect des droits de chacun.

Agnès Muzellec mai 2010

LA VIOLENCE, UNE FATALITÉ ? Un numéro spécial du *Nouvel Éducateur*

Avec des paroles d'historiens, de chercheurs et d'écrivains pour les éléments d'analyse, des témoignages d'enseignants de la maternelle au lycée pour les pratiques, des expériences d'établissements pour les projets.

Pour obtenir ce numéro spécial au prix de 9 euros (avant le 20 mai), 10,70 euros après cette date - il suffit de renvoyer votre paiement à :

ICEM Pédagogie Freinet 10 chemin de la Roche Montigny 44000 Nantes

Bulletin du Secteur Maternelle de l'ICEM Pédagogie Freinet - Secrétariat National : ICEM - 10 chemin de la Roche Montigny 44 000 Nantes

Responsable Bulletin : Agnès Muzellec 42 Chemin de Croisset 76380 Canteleu - **Trésorière et Gestion des envois** : Nathalie Ramas -

- **Abt** : 15,00 Euros les 4 n° (chèque à l'ordre de L'ICEM) - **Comité de rédaction** : Patricia Boust (76) - Laurence Khaldi (76) - Sylvie Milan (76) - Agnès Muzellec (76)

Sur le ouaibe...

L'accueil pose question



Bonjour à tous, Je suis à mi-temps et ma collègue doit se faire inspecter d'ici décembre. La conseillère pédagogique est donc venue la voir et lui a fait quelques remarques concernant **l'accueil**, à savoir :

- trop long (de 8h50 à 9h20)
- trop libre (elle lui conseille de donner aux enfants dès leur arrivée des travaux)

J'ai regardé sur internet des infos sur le sujet, je pense :
- qu'il est peut-être bien de proposer aux enfants des activités, au lieu de les laisser totalement libres (découpage, puzzles...). Tout ça peut-être noté sur une belle feuille avec objectifs pour M. l'Inspecteur, voire évaluation avec cases à cocher...

les GS peuvent s'occuper du calendrier pendant l'accueil (d'ailleurs c'est beaucoup trop long pour les petits pendant le regroupement, on lirait juste la date tous ensemble pendant le regroupement)

L'accueil dure une demi-heure, j'ai vu sur internet que cela dépend du niveau de la classe (mais moi, j'ai les trois niveaux dans la classe !). Il me semble difficile, voir impossible de réduire le temps d'accueil, d'autant que les parents arrivent jusqu'à 9h15. Ils ont cette liberté, en profite, et ont bien raison à mon avis, car cela permet aussi de faire un **accueil échelonné**. Voilà. J'aimerais savoir comment vous faites dans vos classes et aussi ce que vous pensez de ce que je viens d'écrire.

Merci Marie Lecluse - PS, MS, GS

Dans ma classe l'accueil se fait jusqu'à 9h00, **les enfants choisissent leurs activités** parmi celles qu'on a désigné ensemble et qui sont affichées en classe sur un panneau : atelier dessin libre, bibliothèque, module psychomoteur, tableau et craies, coin construction. Voilà si cela peut t'aider.

Sabine Fontaine

Il faut d'abord choisir les termes. L'accueil c'est le moment où les enfants et parents arrivent. Dans ma classe, l'accueil se situe entre 8h20 et 8h40, c'est annoncé dans le règlement intérieur, et les parents sont assez ponctuels bien que je n'ai jamais rien dit quand un élève arrivait à 9h (en fait c'est l'enfant qui est déçu quand il arrive plus tard car il n'a pas assez de temps avant le regroupement). Dès leur arrivée les élèves sont en **ateliers libres** jusqu'à 9h. Ces ateliers libres sont des activités qu'ils peuvent **réaliser de manière autonomes** (ordinateur, peinture, coins jeux, bibliothèque, constructions, puzzles, pâte à modeler, atelier de transvasements (eau, semoule, pincettes...) dessins, découpage, collage, activités du cahier de progrès, activités en rapport avec le projet du moment, avec les copains ou seul, en discutant de tout et de rien ou bien de ce qu'on est en train de faire...

Ils **sortent eux-mêmes le matériel, le rangent quand on donne le signal** en vue du regroupement. Quand l'élève arrive le matin, je l'accueille et lui demande ce qu'il a envie de faire, et après un petit temps d'observation de la classe, il s'installe à l'endroit de son choix pour faire ou pour observer.

L'inspecteur ne te reprochera pas ce temps d'ateliers libres si tu sais pourquoi tu le fais, quelles compétences sont travaillées. Si l'inspecteur voit les élèves en activité dans une ambiance sereine, il ne te demandera pas de leur donner des fiches, surtout si tu justifies ne serait-ce qu'oralement l'intérêt pédagogique de ce temps.

Remarque: effectivement, dans ma classe le **calendrier est mis à jour pendant ce temps d'ateliers** pour éviter l'attente pendant le regroupement. En espérant que cela t'aidera.

Nathalie Lozinguez - PS/MS/GS

Dans ma classe aussi l'accueil se fait entre 8h20 et 8h40 (inscrit dans le règlement de l'école). A leur arrivée les enfants positionnent leur **étiquette de présence** et vont chercher **leur cahier de jeux** (pour l'instant seuls les MS et GS en ont un) où ils peuvent choisir leur activité en fonction des jeux inscrits dans le cahier.

Les grands et les moyens s'occupent de mettre la date (il y a une liste où ils cochent quand c'est fait). Une fois que tout le monde sait ce qu'il a à faire, il est environ 8h50, l'ATSEM reste avec les enfants pour gérer le côté matériel et je prends un **petit groupe de PS** en activité avec moi (langage, peinture, jeux.....) l'ambiance est alors sereine pour travailler. L'inspecteur est venu fin octobre et a apprécié que les PS soient en atelier avec moi très vite.

Estelle PION PS/MS/GS Maternelle Les Vikings à Caen

...Sur le ouaibe...

Tu peux prendre des idées sur le site maternelles qui est une source continue de réflexion, surtout si tu as une classe PS MS GS. Moi j'ai une classe PS MS, mais ai eu longtemps PS MS GS, puis PS MS GS CP et CE1 et je ne fais pas d'accueil. Je suis disponible pour les enfants, mais la classe commence dès leur arrivée et nous faisons **les rituels**, le bilan ... à l'issue de ce temps qui dure 1 heure. Encore merci à Maternelles c'est grâce à elle que je me suis lancée dans cette démarche il y a maintenant plusieurs années et j'aurais du mal à en changer.

Nathalie X

Moi aussi je fais l'accueil de 8h50 à 9h20, et dans ma classe aussi les enfants arrivent jusqu'à 9h10. L'inspecteur m'avait également dit qu'il trouvait ce temps trop long mais je persiste pour plusieurs raisons : je trouve que les enfants ont besoin de temps pour "s'installer" dans la classe, discuter entre eux ou avec moi, ou tout simplement lire ou "se réveiller".

Effectivement, les enfants qui arrivent régulièrement à 9h05 ou 10 sont frustrés s'ils n'ont pas eux aussi droit à ce temps. C'est un moment où je peux prendre le temps de discuter avec les parents, ils le savent et certains arrivent volontairement un peu après le "rush" pour pouvoir me poser une question qui ne nécessite pas forcément un rendez-vous.

Par contre, c'est un moment que je réfléchis rigoureusement et que je modifie souvent : en général ⇒ **relation duelle en langage autour du cahier de vie**, ⇒ avancement du **cahier de progrès**, ⇒ **graphisme libre** avec fiches modèles pour induire certains gestes (les fiches sont sur la table, les enfants les utilisent ou pas), ⇒ réinvestissement des **jeux mathématiques** en cours avec tutorat des GS pour les MS, ⇒ reprise d'activités mal comprises ou travail duel avec enfant en difficulté sur une notion, ⇒ **coins jeux**. J'ai un tableau où je note mes interventions auprès des enfants afin de ne les "solliciter" individuellement qu'une ou 2 fois par semaine et leur permettre ainsi de tous de participer aux jeux libres. Pendant ce temps, les **enfants de service** mettent à jour les calendriers, nous commentons ensuite en regroupement. Voilà pour l'organisation de ma classe !

Cathy Gatius

J'ai un peu repris la démarche des **ateliers échelonnés** décrits dans le site « maternelles » sauf qu'ils ne sont pas échelonnés. Je fais donc un mini regroupement dès 8h50 (la classe commence à 8h40 avec les 10 mn avant). Les coins ne sont pas rangés pour ce mini regroupement, il y a juste les feutres de rebouchés, les écrans d'ordinateurs éteints (pas les ordinateurs). Les dessins commencés mis dans les casiers avec l'assurance qu'ils peuvent être repris s'ils ne sont pas finis. Les jeux commencés peuvent être repris.

Deux tables sont dégagées pour les ateliers obligatoires avec inscription. Les enfants doivent en faire un sur la plage horaire des ateliers, le reste est libre (ils peuvent même ne rien faire) mais j'essaie de diversifier beaucoup les propositions.

Parfois je ferme des coins jeux lorsque les enfants sont trop excités (je le sens dès le matin). Parfois non. C'est une décision certes arbitraire mais que j'assume et qu'apparemment les élèves acceptent. J'ai donc gardé l'idée de ne pas avoir un accueil où on "joue" et des ateliers où tout le monde "bosse". L'opposition se fait entre **activité choisie et autonome et activités plus dirigées et obligatoires** (même si, mais là c'est sans doute un peu ma faute, pour les enfants, ils travaillent dans l'activité obligatoire et ils jouent dans les activités libres).

Didier

Les inspecteurs détestent l'accueil parce que pendant ce temps là généralement les enfants jouent librement dans les coins ou avec des jeux de construction. Ils se rassurent quand ils voient des enfants en ateliers : manque de formation évident sur le développement de l'enfant et **l'importance du jeu !** il faut le savoir...

Ceci dit, moi je ne fais pas d'accueil pour une autre raison, tout est possible - coins jeux, bibliothèque, ordi, table transvasement, table modelage, chevalet peinture avec au milieu trois ateliers en libre disposition un de dessin graphisme coloriage, un de recherche mathématique, un avec puzzles ou jeux de construction. Cela permet aux parents de voir ce qui se fait en classe, d'aider leur enfant à choisir une activité (bien utile au début de l'année avec les tps/ps).

Ils mettent les blouses écrivent les noms sur les dessins etc... Cette plage dure une heure les enfants circulent librement selon leur désir, le premier regroupement se fait après. C'est très agréable car tout le monde a du temps. Bon courage ! **Agnès Muzellec**

les moyens et les grands, qu'est-ce qu'ils font pendant que tu t'occupes des petits ?
Le cahier de jeux ?

Didier

Peux-tu nous préciser ce qu'il y a dans ce fameux cahier de jeux ? Comment se présente-il ?

Christine Panossian



Sur le ouaïbe...



"les inspecteurs détestent l'accueil parce que pendant ce temps là généralement les enfants jouent librement dans les coins ou avec des jeux de construction. Ils se ras-surent quand ils voient des enfants en ateliers : manque de formation évident sur le développement de l'enfant et l'importance du jeu ! il faut le savoir..."

J'abonde dans ce sens. Et je crois également qu'il y a une vraie rigidité sur la façon dont ils voudraient que l'enseignant pense son travail. Ce qui importe pour eux, c'est la préparation de la Séquence (héritière de la Leçon en élémentaire) avec objectif, compétences à atteindre, etc... Le fait qu'on pense les apprentissages à travers une réflexion sur un fonctionnement, des outils, un matériel leur passe en général au dessus de leur casquette de contrôleur du bon investissement du budget de l'Etat.

Didier

Le **cahier de jeux** dans ma classe est un cahier petit format où sont répertoriés certains jeux de la classe, style puzzle, mosaïques, colorédo, tan gram, lettres Asco, coloriages magiques... Tous les enfants n'ont pas les mêmes fiches dans ce cahier. Je valide en mettant moi même la date avec le dateur. Oui, je lance avec eux le choix de l'activité dans le cahier de jeux et ils continuent sous surveillance de l'ATSEM.

Estelle

Dans ma classe, j'ai **PS MS GS et CP**, ce qui fait que mon accueil dure longtemps : à 9h les CP étant là, nous faisons une première fois la date seuls, pendant que les autres sont en ateliers libres avec l'ATSEM, ce qui permet aux derniers parents d'arriver. Vers 9h05/9h10, nous nous regroupons, un grand et un petit font l'appel, ensuite un grand et un petit s'occupent de la date. Enfin, il y a un **quoi de neuf** qui dure jusqu'à 9h35 environ..... Pour les petits c'est parfois trop long mais c'est aussi un moment qui sert à nous mettre en route et qui libère un temps de parole important pour les petites nouvelles qu'ils ont envie de faire partager. Ensuite, il y a un autre regroupement pour le temps des comptines et des histoires....Voilà voilà

Marie-Noelle Robin-Decayeux (56)

Repères

L'accueil selon Daniel Calin (Agrégré en philosophie, en retraite depuis septembre 2007, texte intégral : <http://dcalin.fr>)

« L'accueil » des élèves s'est longtemps résumé à des techniques de **soumission** d'inspiration militaire, comportant une large part de techniques de **contention corporelle**, le port de vêtement uniformisés, le coup de sifflet, la mise en rangs, la nécessité inlassablement ressassée de prendre d'emblée le pouvoir sur la classe, de **mettre au pas** le nouvel élève, etc..., tout cela a longtemps tenu lieu de politique d'accueil des élèves dans les enceintes scolaires, tout aussi traditionnellement matérialisées par de hauts murs et de lourdes portes.

Quant aux parents, ils étaient exclus de ce lieu où s'exerçait d'abord une des formes de la puissance publique. Il ne leur venait d'ailleurs guère à l'esprit de vouloir s'immiscer dans ces affaires d'État. Les parents ont été longtemps suspectés systématiquement d'insoumission par les responsables et les acteurs de l'institution scolaire. Le principal problème que l'école élémentaire se posait, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, était de faire respecter l'obligation scolaire. L'inspecteur vérifiait avant tout la bonne tenue du cahier des présences.

L'école maternelle, elle, n'a jamais été soumise à l'obligation scolaire. Elle s'est, probablement de ce fait, mais aussi bien sûr le fait de sa spécificité maternelle, toujours distinguée de cette tradition caporaliste de l'école élémentaire. Elle a donc toujours été et reste à l'avant-garde dans le domaine de l'accueil des enfants et de leurs familles. Mais cette spécificité n'est que relative. Même "maternelle", cette école n'en porte pas moins **la marque de notre société** et de ses évolutions. Et comme toute institution fortement structurée, elle peine parfois à suivre les évolutions de son environnement...

L'accueil des familles :

L'accueil à l'école maternelle, en particulier pour les petits, c'est, indissociablement, l'accueil des enfants et l'accueil de leurs parents. À cet âge, l'enfant n'est encore que faiblement "dissocié", psychologiquement, de son milieu familial. Il est d'ailleurs bon de se souvenir, lorsque l'on réfléchit à la transition de la famille à l'école, que l'on ne se "dissocie" psychologiquement jamais totalement de son milieu familial, avec lequel la plupart des adultes, même dans nos sociétés fortement individualisées, conservent d'ailleurs de forts liens réels. Ne disposant encore que faiblement de nos capacités adultes à porter en nous nos liens familiaux à travers le temps et la distance, l'enfant a besoin de concrétiser plus ou moins constamment cette permanence de ses liens familiaux. Ne pas le lui permettre serait équivalent, non seulement à interdire à un adulte toute relation avec sa famille, mais à lui interdire même toute pensée pour elle.

...Repères...

L'entrée à l'école maternelle revêt une importance considérable pour les enfants comme pour leurs parents, car elle tend à structurer leur rapport à l'école. Comme dans toute relation humaine, le premier regard, qu'il soit d'amour ou de haine, organise habituellement toute la suite de l'histoire...



L'accueil des enfants :

Le très jeune enfant (troisième ou quatrième année) reste fondamentalement dépendant de l'adulte (cf. notion piagétienne d'hétéronomie). Les autres enfants sont pour lui essentiellement des rivaux dans la conquête de l'adulte. Même les jeux restent pris dans ce cadre. L'enfant préfère, si possible, jouer avec l'adulte, ou tout du moins pour lui, sous son regard. À défaut, l'enfant jouera surtout seul. Les "jeux collectifs" restent le plus souvent des activités parallèles.

L'idée de socialiser l'enfant reste illusoire avant la Moyenne Section. Plus exactement, il ne s'agit encore avec lui que d'une socialisation "en creux", par l'imposition d'une distanciation par rapport à l'adulte – processus de séparation qui est effectivement la condition préalable à toute socialisation. Pour le reste, la socialisation, à cet âge, n'est guère que l'apprentissage, sous un mode nécessairement contraignant, des disciplines indispensables à la vie collective (laquelle ne sera que plus tard une réelle vie collective, subjectivement perçue et désirée comme telle par les enfants plus âgés).

L'entrée de l'enfant à l'école, le premier jour, mais aussi au matin de chaque jour, est le point de cristallisation inéluctable de cette problématique de la séparation.

Ce processus de séparation est une des grandes tragédies de l'existence (cf. Dolto, et bien d'autres analystes). Tout être humain reste définitivement, consciemment ou non, nostalgique de l'Âge d'Or d'avant. Nombreux sont ceux qui se défendent de cette blessure intime en occultant totalement cela dans leur rapport à leur propre enfant, ou dans leur rapport à leurs très jeunes élèves, déniaient jusqu'à l'existence même de ce vécu tragique de l'enfant. Le plus sûr moyen d'invalider l'expérience de l'enfant est d'ailleurs peut-être, non pas la brutalité, mais l'attendrissement, ou la dérision, toutes attitudes qui renvoient ce drame à une pure "puérité" dont l'adulte serait totalement protégé.

Le principe de toute attitude réfléchie par rapport aux réactions à la séparation du jeune enfant est la reconnaissance du sérieux et de l'authenticité des sentiments de l'enfant. Le minimum d'humanité dans nos actes est de lui signifier que ses émotions font écho en nous, quelles que soient les attitudes que nous adoptons par ailleurs.

Le très jeune enfant a besoin de retrouver à l'école maternelle quelque chose de l'ancrage fort à l'adulte qu'il trouve en milieu familial. Cela implique qu'on lui offre une **relation personnalisée**.

L'accueil doit donc être personnalisé, même si les contraintes du grand groupe ne permettent de le faire que de façon minimaliste.

Cela implique :

-possibilité laissée aux parents d'accompagner leur enfant à l'entrée de la classe, de façon à faire le lien avec le milieu familial ;

-possibilité laissée à l'enfant d'apporter des objets familiers dans la mesure où il le souhaite, en particulier son "**doudou**". Mais l'objet transitionnel obligatoire serait évidemment une aberration : d'une part, tous les enfants n'en ont pas besoin et, d'autre part, il est de toute façon souhaitable qu'ils l'abandonnent peu à peu. Quant à la pratique, qui semble se répandre, des "caisses à doudous", c'est une horreur et une bêtise. Imposer une telle promiscuité à ces objets qui ont précisément pour fonction d'étayer l'individualité flageolante du petit est un contre-sens absolu, qui redouble l'horreur d'être plongé dans le grand collectif de la classe au lieu de l'atténuer. S'il est nécessaire que les enseignants amènent progressivement les enfants à prendre leurs distances avec ces étayages archaïques, ils ne doivent pas pour autant s'autoriser une telle violence symbolique ; s'il faut ranger son doudou pour certaines activités, ce qui est compréhensible, casiers ou sacs sont évidemment là pour ça ;

-attribution à l'enfant de lieux propres, clairement et facilement identifiables par lui. Il peut d'abord s'agir, bien sûr, du portemanteau. Malheureusement, celui-ci est presque toujours situé à l'extérieur à la classe, dans le couloir, lieu de passage insécurisant s'il en est, si bien que nombre de jeunes enfants ont la fâcheuse impression de devoir littéralement y "laisser leur peau" avant de franchir le seuil de la classe et opposent une résistance farouche à un tel "dépouillement". L'idéal serait de pouvoir les mettre dans un vestibule de la classe, qui aurait l'avantage de constituer en lui-même un sas symbolique entre l'externe et l'interne. Après tout, dans une maison ou un appartement, les portemanteaux ne sont ni sur le perron ni sur le palier

Ceci dit, il semble difficile de convaincre les responsables politiques de l'intérêt du financement de tels réaménagements symboliques des locaux scolaires... Il serait bon également, surtout faute d'un tel sas, que les enfants puissent disposer d'un lieu propre à l'intérieur même de la classe, toujours directement accessible, un casier à eux par exemple ;

-saluer l'enfant personnellement à son arrivée, et l'enfant d'abord, avant les adultes qui l'accompagnent, et indépendamment des salutations adressées aux adultes. Les salutations collectives aux enfants sont totalement inadéquates à cet âge. Traiter un enfant si jeune comme élément d'un ensemble est perçu par lui comme une négation de son existence même. C'est une violence symbolique extrême.

Au-delà de l'accueil stricto sensu, c'est un ensemble d'attitudes accueillantes qui doivent imprégner les conduites quotidiennes des adultes qui ont la charge de l'enfant, et lui signifier de façon constante qu'il est personnellement reconnu par les adultes présents, même si ces adultes sont peu disponibles individuellement :

- la nomination de l'enfant doit tendre à prendre le pas sur les adressages collectifs ;
- la guidance doit être aussi individualisée que possible ;
- les moments de "grand collectif" doivent être aussi restreints que possible ;

l'enfant doit avoir une large possibilité d'activités individuelles.

Des indications à relativiser

Il faut préciser que ces prescriptions sont en réalité susceptibles de varier fortement en fonction des objectifs (conscients ou non) des attitudes éducatives que l'on adopte.



La problématique de fond est donc bien ici la problématique de la séparation.

Les dysfonctionnements sévères de cette problématique débouchent sur des psychopathologies sévères qui vont de la psychose symbiotique aux organisations dépressives. Un minimum de séparation est indispensable, ainsi qu'un minimum de gestion raisonnable de ce processus. Ne sont donc susceptibles de varier, dans les limites de la normalité, que le "degré" de séparation visé et les modalités du processus de séparation.

Le degré de séparation détermine à la fois le degré d'individualisation du futur adulte (cf. la capacité d'être seul de Winnicott), et les capacités d'investissement relationnel du futur adulte. Une trop faible séparation débouche sur un besoin définitif d'étayage groupal fort. Par exemple, l'hyper maternage prolongé à l'africaine, qu'il est de bon ton d'admirer aujourd'hui, était certainement adapté à la vie tribale, mais, transposé dans nos villes, il tend à produire des inadaptés sociaux. Inversement, une logique de la séparation trop poussée produit des personnalités "froides", inactives, asociales au-delà de leur adaptation de surface, parfois excellente, à nos sociétés très individualisées. Il faut donc naviguer entre ces écueils inverses, et choisir l'humanité que l'on veut pour nos descendants, celle que nos attitudes inscriront aux tréfonds de leur personne.

Les prescriptions que j'ai indiquées vont dans le sens d'une humanité, certes individualisée, mais qui garderait de fortes capacités relationnelles, une forte "chaleur humaine".

Les modalités du processus de séparation concernent les datations (en fonction de l'âge de l'enfant) de l'évolution des attitudes à l'égard de l'enfant, le degré de progressivité de ces évolutions, le degré de permanence d'attitudes maternantes parallèlement à ces évolutions.

De ce point de vue, la scolarisation durant la troisième année n'est pas en soi une mauvaise chose : c'est bien durant les deuxièmes et troisièmes années de l'enfant que la distanciation entre l'enfant et les adultes maternants doit raisonnablement se faire. Comme l'évolution des attitudes familiales va dans le sens d'un hyper maternage prolongé, il est fondamentalement bon que l'école vienne recréer de la distanciation. La scolarisation durant la quatrième année vient déjà bien tard lorsque les familles sont restées engluées dans le maternage.

Encore faut-il que l'école tienne compte de la nécessité de s'adapter aux capacités effectives d'enfants aussi jeunes à accepter les distanciations et contraintes qu'elle impose, y compris en prenant en compte la diversité des attitudes familiales.

La projection d'attitudes forgées à travers la scolarisation des 3-4 ans sur celle des 2-3 ans est inadaptée, tout comme est inadaptée le maintien d'attitudes qui convenaient à des enfants très tôt "éduqués" et éloignés, mais qui ne le sont plus du tout vis-à-vis des enfants surprotégés d'aujourd'hui.

Autrement dit, alors que l'école maternelle était autrefois peut-être plus maternante que nombre de familles, elle est souvent maintenant perçue par les plus jeunes enfants comme un lieu terrorisant. Une amélioration de la transition entre le maternage familial et les exigences scolaires classiques semble donc souhaitable.

Je ne veux toutefois pas dire par là que l'école doit s'aligner sur les attitudes familiales. Bien au contraire, je ne suis pas loin de penser que la principale fonction sociale de fait de la scolarisation précoce est de rééquilibrer l'évolution des attitudes familiales, en éduquant les enfants à la loi commune et à l'individualité. De plus, les évolutions auxquelles prépare la scolarisation précoce sont absolument indispensables à la scolarisation ultérieure, en particulier à l'entrée dans l'écrit. Il s'agit donc bien d'assurer une transition sans trop de traumatismes, non de s'aligner sur le cocooning ambiant.

Un GD au travail...

les boîtes maths :

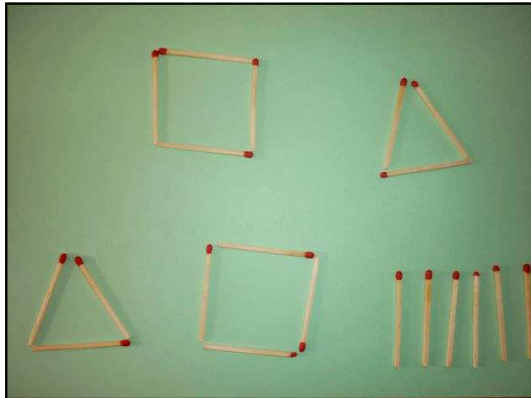
les allumettes

Classe de MS/GS Muriel Coirier
Poitiers

Le GD 86 travaille autour des boîtes mathématiques, Muriel Coirier nous livre ici un exemple intéressant (et bon marché) en deux phases.

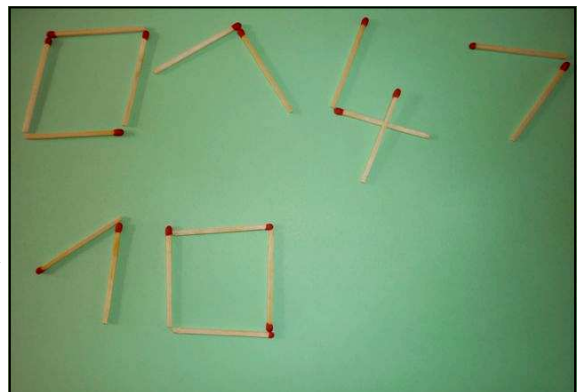
1ère phase : « Inventer quelque chose de mathématique avec les allumettes ».

(quelque chose pour compter, des lignes ou des formes)

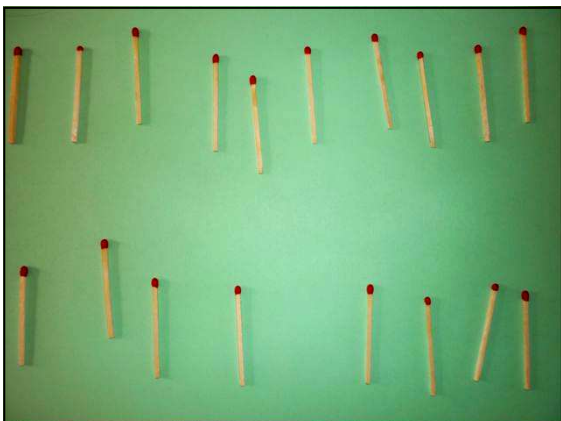


« Y a des formes, c'est des carrés et des triangles... »

« C'est des choses pour compter »
« ben tu t'es trompé, t'en as oublié plein : 2,3,5,6,8,9 »



« C'est des lignes . »
« Comment sont-elles ces lignes ? »
« Elles sont debout »



« Toutes les allumettes les unes à côté des autres ça fait aussi une autre ligne. »

« Comment est-elle cette ligne ? »

« Elle va de là (la gauche) jusqu'à là (la droite). »

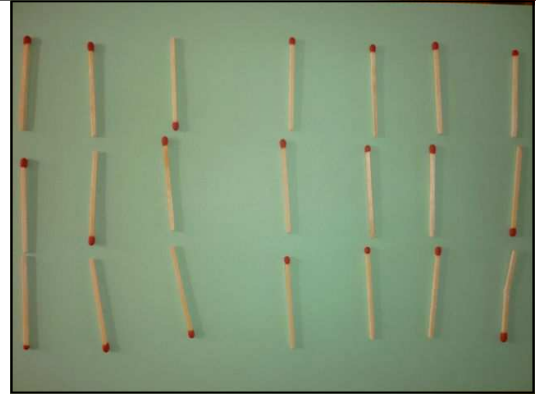
« On dit que c'est une ligne horizontale. »

...Un GD au travail...

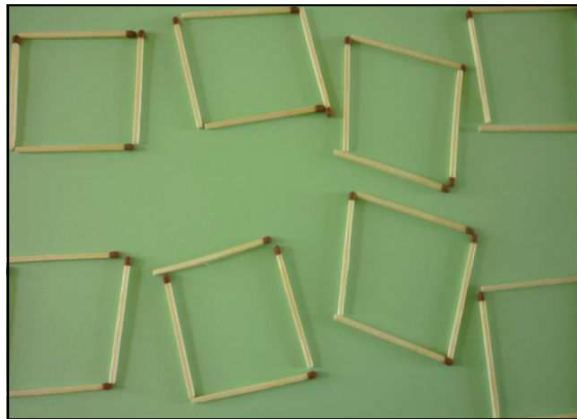
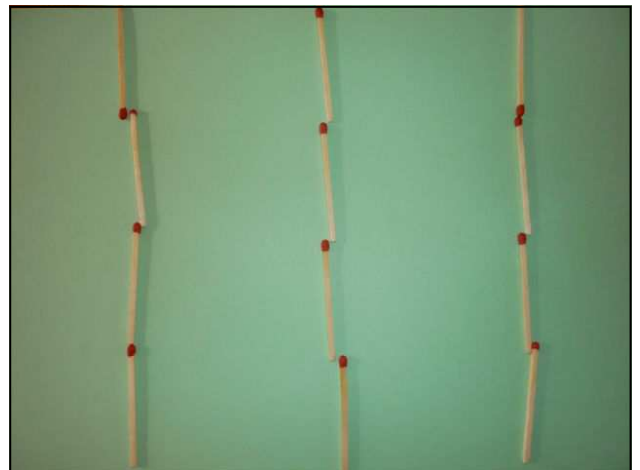
2 ème phase : On crée quelque chose de mathématique en choisissant dès le départ le domaine d'investigation.

(quelque chose pour compter , des lignes ou des formes)

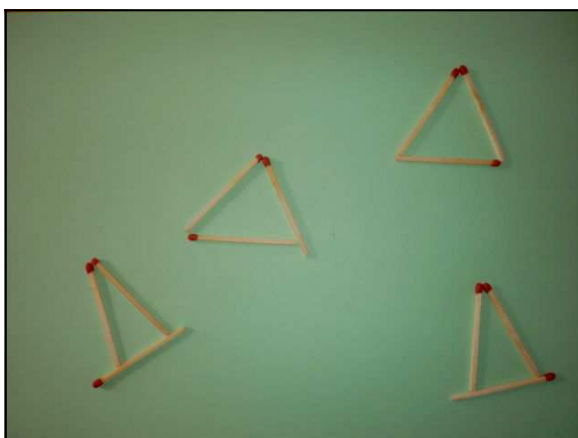
« Moi, j'ai décidé de faire des lignes ».
« Veux- tu faire des lignes horizontales ou verticales ? »
« je vais faire des lignes verticales ».



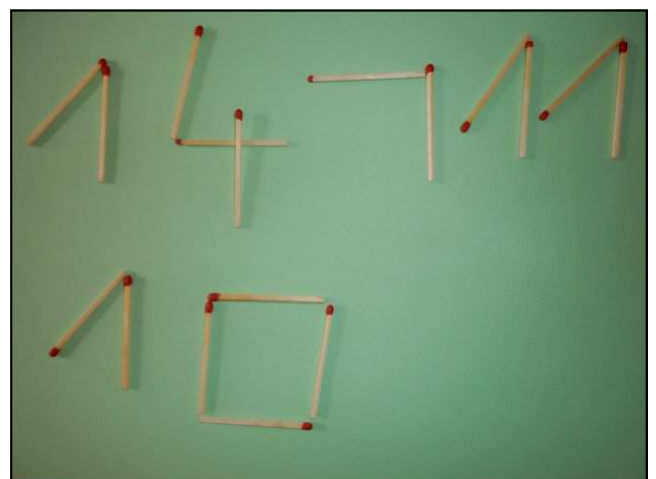
Isabelle a choisi elle aussi de faire des lignes verticales.



Maud a choisi de faire des carrés.



Adam a décidé de faire des formes.



Son-Thite a fait des nombres pour compter.

Après plusieurs présentations de travaux autour des boîtes maths le GD 86 s'est interrogé sur cette pratique. Il nous livre ici son premier bilan :

Les boîtes maths et après ?

Nous nous sommes beaucoup interrogés sur la suite à donner aux séances de création avec les boîtes maths. Nous n'avons d'ailleurs pas fini de réfléchir au dispositif le plus à même d'aider et d'accompagner les enfants dans leur construction des savoirs mathématiques en jeu.

Tout d'abord il nous semble incontournable de conserver **une trace** de ce qu'ils produisent.

Cela peut passer **par un classeur collectif** dans le quel sont archivées toutes les productions. Ce classeur constitue alors un patrimoine pour tout le groupe.

On peut aussi fabriquer **une affiche** qui figurera sur les murs de la classe et qui permettra d'avoir toujours sous les yeux les différentes productions. Cette solution s'adapte sans doute mieux au travail en maternelle où les enfants n'ont pas toujours en mémoire ce qui a été déjà produit. Cela peut d'ailleurs constituer une aide à la création.

On peut également réaliser **une fiche A4 récapitulative** de tout ce qui a été « inventé » dans le cahier de vie de l'enfant et de la classe.

Toutes ces possibilités ne sont que des pistes et ne s'excluent pas les unes les autres.

Lors de nos discussions il est ressorti une autre éventualité pour conserver une trace du travail accompli :

celle de faire dessiner les enfants.

Bien plus qu'un simple aide à la mémoire le dessin réalisé par l'enfant à partir de ce qu'il a créé va permettre à l'enseignant de se rendre compte de la manière dont **il se représente sa production**.

L'oralisation et l'accompagnement auprès de l'enfant lors de ce travail ainsi que la présentation au grand groupe vont permettre **un apport de vocabulaire** non négligeable.

Nous avons proposé qu'une seconde phase puisse être proposée aux enfants

à travers la mise en place « **d'ateliers-défi** » :

Par exemple à partir de la boîte « allumettes » on pourrait tout à fait imaginer de proposer un atelier dans le quel les enfants se verraient remettre une enveloppe contenant un nombre défini d'allumettes.

Chaque enfant devrait donc essayer de réaliser une figure géométrique donnée, un carré par exemple, avec 8 allumettes ou bien un triangle avec 6.

Ceci permettrait **de « briser » la construction de représentations erronées** telles que : « pour faire un carré, il me faut 4 allumettes, pour un triangle, il m'en faut 3 ».

Cela aurait également **l'avantage d'approfondir les notions en jeu** puisqu'on offrirait aux enfants l'occasion d'accumuler des productions différentes les unes des autres. Ainsi pour construire la notion d'égalité des cotés dans un carrés, il est nécessaire d'être confrontés à plusieurs carrés différents.

Découvrir le monde...

L'arbre, mon copain

Dominique Willemssens et
Joëlle Van Den Berg
avec l'aide précieuse de Sylvie Pirotte,
inspectrice

Qu'il trône au milieu de la cour, au coin de la rue, ou entouré d'autres au parc ou en forêt, l'arbre vit et est un point d'ancrage important dans les relations de l'homme à la nature.

Ces quelques activités, parmi d'autres, permettent de découvrir l'arbre avec de jeunes enfants au fil des saisons, de rentrer en contact avec lui, d'éveiller ses sens, de le comprendre... mais aussi, et surtout, d'apprendre à le regarder tout simplement.

Un petit coin personnel au pied d'un arbre

🕒 *Dès 3 ans*

🕒 *15 à 45 minutes*

🕒 *en toute saison*

🕒 *parc, forêt-calme*

observation, éveil sensoriel, appropriation d'un lieu.



Arrivés dans un lieu propice, les enfants sont invités à chercher l'arbre de leur choix, celui qui va être leur « copain ». Laissez-leur le temps de trouver, soutenez-les si nécessaire.

Lorsqu'ils ont fait leur choix, rassurez-les, valorisez leur choix...

Quand ils y sont bien installés, faites-leur diverses propositions : le prendre dans ses bras pour sentir sa grosseur, écouter avec son oreille, à même l'écorce, s'y frotter le dos, sentir avec le nez, chercher avec ses mains des endroits doux ou rigolos, lui donner un nom, marquer l'arbre à l'aide d'un ruban...

A un signal convenu, les enfants reviennent vers le groupe et racontent « leur arbre ». Chacun doit pouvoir voir le point de rassemblement, bien rendu visible, depuis le poste d'observation de son arbre.

Au fil des mois et des saisons, on peut revenir auprès de « son arbre » pour le dessiner, y constater les changements, y peindre, s'y endormir au soleil, y regarder les images d'un livre, y installer un jardin miniature, y observer la cime, couché ou à l'aide d'un miroir, lui donner une personnalité en décorant le tronc à l'aide de terre (trouvée sur place ou emportée) et de quelques matériaux naturels récoltés aux alentours.



Au

fil



des



mois

L'arbre vit

☞ *A partir de 4 ans*

☞ *5 à 20 minutes*

☞ *printemps*

☞ *jardin, parc ou bois*

☞ *stéthoscope*

concentration, rapport avec un être vivant, physiologie de l'arbre.



Un arbre est une créature vivante. Regardez avec les enfants comment il est fait, branches, feuilles, tronc, racines. Cherchez avec eux comment il mange, se repose, respire.

Parlez-leur de la sève qui coule.

Le battement de cœur d'un arbre est un merveilleux flux de vie qui crépite et glougloute.

Le meilleur moment pour entendre ce battement est le début du printemps quand les arbres envoient les premières vagues de sève à leurs branches. Choisissez un arbre d'au moins 15 cm de diamètre et à l'écorce fine. Appuyez fermement un stéthoscope contre l'arbre sans le faire bouger pour ne pas avoir de bruits parasites. Vous devrez peut-être essayer plusieurs endroits sur le tronc avant d'entendre quelque chose. Certains peuvent avoir un battement de cœur plus fort que d'autres. La variété des sons et des rythmes est fascinante...

Les enfants voudront ensuite écouter leur propre battement de cœur. Quoi de plus évident alors de respecter la vie dans la nature...

Rencontrer un arbre

☞ *A partir de 4 ans*

☞ *20 à 30 minutes*

☞ *toute saison-parc ou bois*

☞ *bandeaux*

confiance, concentration, orientation, éveil sensoriel, contact avec un être vivant.



Demandez aux enfants de se mettre par paires. Les yeux bandés, chaque enfant est amené par son partenaire vers un arbre que ce dernier a choisi.

Après une exploration libre, ce partenaire va l'aider à découvrir l'arbre par des suggestions précises telles que : « *Touche l'écorce, frottes-y ta joue ! Peux-tu entourer l'arbre de tes bras ? Est-ce que tu sens les racines ? Peux-tu deviner s'il y a de petits habitants ? Peux-tu toucher des feuilles ? Etc...* »

Le guide peut diriger les mains vers des parties intéressantes de l'arbre : un creux, de la mousse... Il peut aussi éveiller son copain à des odeurs particulières, des bruits spécifiques...

Durant l'exploration, les enfants s'expriment tout haut. Quand elle est terminée, on revient au point de départ, par un chemin détourné. Le bandeau est ôté des yeux et l'enfant qui a observé par l'ouïe, le toucher, l'odorat, essaye avec les yeux de retrouver « son » arbre...

Ainsi ce qui était une forêt, un bosquet, devient un groupe d'arbres particuliers. On inverse alors les rôles pour que tous les enfants vivent cette expérience. Enfin, c'est l'enseignant qui questionne les enfants afin de pousser plus loin encore recherches, découvertes et descriptions en vue de l'établissement -en classe- d'une synthèse de la découverte, petite carte d'identité du lieu et des sensations, émotions qu'il procure. Synthèse dont on pourra vérifier la qualité par une nouvelle visite sur place.

Et encore

(En)chantez, dansez, faites des frottis, imaginez, jouez avec les feuilles d'automne, observez les petits animaux qui vivent au sol et dans l'arbre, mimez, photographiez, contez, installez un restaurant d'hiver pour les oiseaux, protégez, plantez...l'arbre!

Sources:

- « Vivre la nature avec les enfants, Joseph Cornell, éd. Jouvence, Paris 1995 – voir également p.5 » cinq principes pour susciter l'enthousiasme des enfants.
- « Jeux d'arbres » Les carnets d'Arthur. Nature et loisirs, éd. DGRNE, 1998, Pour les 5-8 ans

Pratique de classe...

Développer la motricité fine

Laurence Khaldi (76)

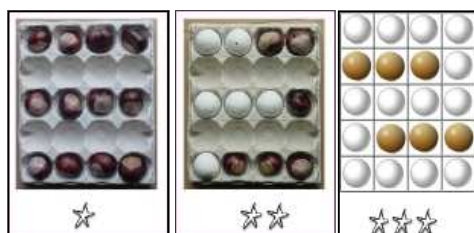
Voici comment à travers différents ateliers, on peut améliorer la motricité fine des enfants de petite et moyenne section. Ces activités doivent permettre à l'enfant, au fil de ses expériences, de manipuler des pinces et d'utiliser les trois premiers doigts de sa main dont il se servira ensuite pour tenir un outil scripteur.

Dans un premier temps, je propose un atelier libre avec des bacs dans lesquels je mets des marrons (joyeusement ramassés avec une collègue un week-end). Des noix ou des bouchons en plastique peuvent également faire l'affaire), des boules de cotillons ou des œufs en plastiques issus de mon coin cuisine.

Les enfants ont à disposition différentes pinces (pince à cornichon, à salade, à glaçons, à escargots, à sucre, ...) ainsi que des plaques à œufs découpées selon les dimensions souhaitées qu'ils peuvent remplir en plaçant dans chaque alvéole un marron à l'aide d'une pince.

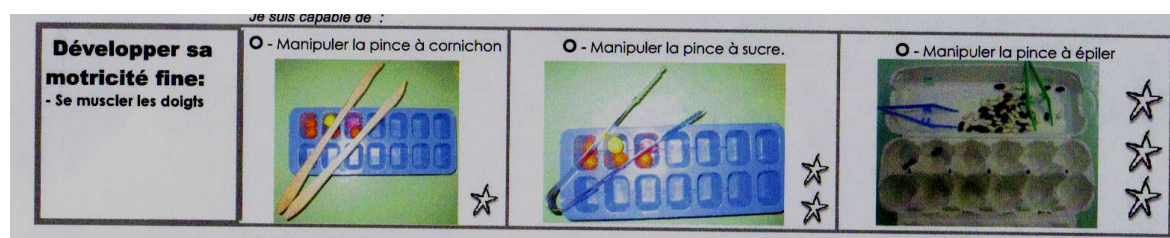
Dans un deuxième temps, je me suis inspirée du site Maternales pour faire évoluer cet atelier (<http://maternales.net/espace//progressionespace3.htm>).

Je demande alors à l'enfant de **remplir un plateau à l'identique** de celui d'un autre camarade. L'enfant utilise alors **le réel comme référent** et non une représentation, comme par la suite avec des cartes de commandes où 3 niveaux de réalisation sont proposés.



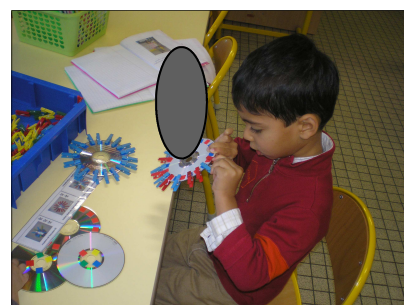
Un **brevet de réussite** est également publié sur ce site par Estelle du blog <http://prepmaterestelle.canalblog.com/> qui permet à l'enfant de s'auto évaluer pour savoir s'il sait remplir :

- un bac à glaçons avec de grosses perles avec l'aide d'une pince à cornichon ou d'une pince à sucre
- une boîte à œufs avec des graines à l'aide d'une pince à épiler.



Puis je propose des **ateliers avec des pinces à linge de différentes couleurs** que l'enfant dispose tout autour d'un CD **comme il le souhaite dans un premier temps** (on peut également utiliser des assiettes en carton).

Puis, l'enfant dispose ensuite les pinces sur des gommettes de couleur collées tout autour du CD en choisissant une seule couleur de pinces à linge. Et enfin, il réalise un algorithme, toujours en s'aidant des gommettes collées sur le CD. Un brevet de réussite est également disponible sur le site des Maternales.



...Pratique de classe

Un **atelier Montessori « les pinces à linge »** peut compléter ce dispositif. Il s'agit alors de disposer les pinces à linge sur le bord d'un bol en respectant un espacement identique entre chaque et en respectant les couleurs du départ (1 rouge, 1 jaune, 1 rouge, ...) (2 rouges, 1 jaune, 2 rouges, ...).

Prolongement :

- Accrocher les pinces sur un **carré de tissus** (le tissu étant souple, l'enfant a alors besoin de sa deuxième main pour engager correctement le tissu entre les pinces)
- Proposer un **fil à linge** à sa hauteur pour pendre du linge ou des vêtements, dans la chambre des bébés par exemple.



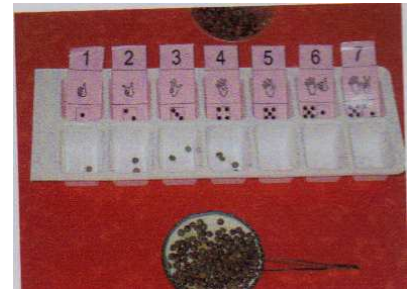
Puis un atelier lui aussi inspiré d'un atelier Montessori est proposé : **« Le porte savon »**.

Dans cet atelier, l'enfant n'utilise pas de pinces mais un compte goutte. C'est un autre outil qui permet à l'enfant d'utiliser les mêmes doigts que sur les pinces. Il s'agit de mettre une seule goutte dans chaque ventouse du porte savon à l'aide d'un compte-goutte contenant de l'eau colorée, puis de mettre une goutte dans chaque alvéole en utilisant deux couleurs et enfin mettre une goutte dans chaque alvéole en reproduisant un modèle. Un brevet de réussite est publié sur Matenailes.net par www.maternellaetitia-over-blog.fr.

Enfin il est également possible d'associer à ces ateliers le

dénombrement d'une quantité en demandant à l'enfant d'utiliser une pince épilateur et de disposer dans un bac à glaçon autant de lentilles qu'indiqué par la constellation qu'on aura positionnée dans les cases du bac à la façon des boîtes à compter.

Prolongement : mélanger les constellations ou proposer des constellations plus grandes ou représenter de différentes manières,...



Cependant, il ne faut pas oublier toutes les autres activités favorisant le développement de la motricité fine comme :

la pâte à modeler, les perles, le découpage, le collage, le laçage, le poinçonnage, le jeu de marteau, les labyrinthes magnétiques, l'assemblage des vis et des écrous, l'ouverture de cadenas avec des clés, le collage de gommettes, les marionnettes à doigts, à main, à fil,



Sans oublier, les **jeux de doigts** où l'on :

- travaille sur les doigts, avec une main, avec l'autre, les deux ensemble (face à face, de dos,..), seul ou avec un camarade,
- Soulève les doigts l'un après l'autre, la paume fixée sur un plan,
- Oppose pouce et autres doigts,
- Pianote,
- Fait des pichenettes,
- Cache le pouce,

Et tous les jeux de doigts demandant de : Pousser ou tirer, pousser et retenir, secouer, fermer et ouvrir, manipuler, faire rouler, ...

Autant d'actions, dont on fait varier les différents paramètres : amplitude, pression, rapidité,...



Sur le ovaise 2

Comment procéderiez-vous pour faire reproduire une œuvre d'art à la manière de Paul Klee par exemple avec des formes géométriques avec des élèves de grande section, ?

J'ai essayé de chercher des idées sur le net, mais, je ne trouve pas, et je ne l'ai jamais fait avec mes élèves, donner des formes découpées ? ...

Cette année j'ai une classe de grande section à l'île de la Réunion. Nathalie

Juste une question : Pourquoi « faire reproduire » à la manière de ? Jacqueline

Je réagirais un peu comme Jacqueline. Fais-leur produire leurs œuvres et ensuite pour la culture artistique, tu leur expliques qu'il y a des artistes qui ont réalisé aussi des œuvres avec des formes et tu leur montres. Ecoute-bien aussi leurs réflexions, elles sont souvent très sympa surtout quand ils ont créé avant.
Carine

Pour qu'ils aient une certaine culture, pour qu'ils voient ce qu'on peut faire avec des formes géométriques, qu'il n'y a pas besoin de savoir dessiner pour pouvoir réaliser un tableau, mais, c'est vrai qu'on peut présenter l'œuvre en fin de séance, et vous, quel est votre point de vue ?
Nathalie

C'est ce que je pense aussi, si on leur donne le modèle avant ils risquent de vouloir copier. Nathalie - 06-09
Ce que les collègues décrivent ici, c'est le rôle "passeur de culture" du maître.

Partir de la création enfantine pour la confronter avec celle des autres dont celles d'artistes.

Ainsi l'enfant fera de vrais liens puisqu'il trouvera des similitudes entre son œuvre et celle de l'artiste. L'appropriation n'en est que plus réelle.

Cette démarche est celle que nous utilisons à tous les niveaux, dans tous les domaines en Pédagogie Freinet : confronter les écrits des enfants à des œuvres ... une fois qu'ils se sont trouvés en situation d'auteur.

C'est une des composantes de la méthode naturelle... si j'ai bien compris ! Muriel

J'avoue que je n'aime pas trop le "à la manière de " car il est souvent systématique et il peut faire croire à l'enfant qu'il n'est pas possible pour lui d'être créateur (auteur).
Je trouve plus intéressant de les faire chercher sur une consigne (de forme, de couleur, de thème...), puis de comparer leurs idées, puis de leur montrer ensuite le tableau d'un peintre qui a traité la même consigne et ce qu'il en a fait ou montrer un tableau d'un peintre quand un enfant fait une production qui fait penser à un tableau. La difficulté est l'enrichissement de notre culture perso afin de pouvoir mettre en relation un travail d'enfant et celui d'un peintre. Ce qui fait que je ne suis pas souvent capable de faire ce rapprochement. Mais j'ai dans la classe des catalogues d'expos qu'ils peuvent regarder quand ils veulent. Sylvie P

Il faut aussi se poser la question pourquoi je fais des arts plastiques ? Un artiste qui peint ou sculpte n'a pas le choix, il le fait parce que c'est essentiel pour lui, c'est un moyen d'expression et de création indispensable à son équilibre de vie : c'est une projection de soi à travers la matière.

C'est la possibilité de s'exprimer, créer et de

laisser sa trace que nous donnons aux enfants dans nos classes (droit essentiel et vital pour tous!). Dans ces conditions il faut ouvrir le robinet de la création : ton rôle est de mettre du matériel à disposition et de laisser les enfants créer en toute liberté, après tu pourras exposer les œuvres pour les "parler" avec toute la classe : qu'as-tu fait, que voit-on, que ressent-on, etc? En dernière phase, tu pourras toi aussi en tant qu'adulte apporter une œuvre d'artiste qui te semble proche ou au contraire différente et créer ainsi un musée de classe, tu peux aussi comme c'est décrit dans le "chantier maternelle 10" - les arts plastiques-(dans les archives sur le site ICEM) faire choisir à l'enfant une œuvre à mettre en regard avec sa propre création : de belles surprises t'attendent. Oublie le "à la manière de" et ouvre le robinet de la création ! C'est un régal ! Agnès M

Merci beaucoup, y a t-il une publication de l'ICEM sur "les arts plastiques naturelles" ?
Nathalie

J'avais préparé une réponse à la réponse de Nathalie à ma question mais ce n'est plus la peine, vous vous en êtes chargés ! Faites des arts plastiques, Régalez-vous et n'oubliez pas d'envoyer les résultats aboutis ou non à Créations ! Jacqueline

tracer et découper au fur et à mesure en mettant près d'eux un petit pot, cela n'a pas d'importance. Peut-être leur dire qu'ils ne sont pas obligés d'utiliser toutes les formes découpées sur leur première production et que les formes non utilisées iront sur un deuxième essai. Penser au temps et donc ne pas vouloir faire une séance. Il est intéressant de faire faire deux ou trois fois en fonction de l'intérêt qu'ils apportent. Intéressant aussi de laisser puis de refaire quelques mois plus tard (garder les formes non utilisées dans une boîte et les ressortir à ce moment-là et compléter si besoin). J'ai été impressionnée l'an dernier par un travail refait trois mois après pour envoyer aux correspondants: ils m'ont soufflé par la maturation et la richesse de ce travail.
Ah, oui, tracer et découper si tu leur dis de c'est possible pour les enfants

Merci beaucoup à tous. Si la compétence première de ma séquence est de tracer, découper des formes avec ou sans gabarit, en pratique, je leur demande de tracer à l'aide de gabarits et de découper des formes dans différents matériaux (canson, feuille de couleur, papier Kraft, carton ondulé, papier crépon) et de mettre ses formes sur le fond en essayant de faire quelque chose de beau ? Une fois toutes les réalisations terminées on les affiche, chacun dit comment il a fait son tableau, ce qu'il a utilisé comme technique ou matériel. Puis on leur présente un tableau d'artiste (même si aucune production d'élèves ne fait penser à celui d'aucun peintre, après tout, ce ne sont que des petits) pour leur montrer qu'il y a des artistes qui également utilisent les formes géométriques pour réaliser quelque chose de beau ? C'est suffisant pour des élèves de maternelle non ? Nathalie

J'ai volé une expression d'Agnès Muzellec : "trouver une bonne idée" et je l'utilise tout le temps, en maths, en arts plastiques, en expression corporelle ...

Elle permet aux enfants d'inventer quelque chose en ayant une intention. La notion de "quelque chose de beau" est totalement subjective et peut bloquer les enfants suivant ce qu'ils en comprennent, suivant à quel moment et comment l'expression "c'est beau" a été utilisée face à leurs productions en tout genre depuis qu'ils sont tout petits (à la maison ou à l'école).

Quand un enfant n'ose pas je lui dis "Fais l'idée que tu veux, c'est toi qui choisis et ce sera bien puisque c'est toi qui choisis. Fais ton idée. Tu nous diras qu'elle était ton idée si on ne trouve pas en regardant. De toute façon tu fais et tu as raison, c'est ton choix."

(Je ne dis pas obligatoirement tout, c'est pour vous donner une idée de ce que je peux dire à l'enfant).

Tu peux aussi lors de la présentation laisser d'abord parler les enfants sur ce qu'ils voient et ensuite faire verbaliser à l'auteur ce que lui voulait faire, l'idée qu'il avait eue. Je fais soit l'un, soit l'autre (auteur d'abord ou spectateurs d'abord) suivant le temps que j'ai pour la présentation. Si elle est courte, l'auteur dit, on regarde et c'est tout. Si on a plus de temps (en fonction du nombre de présentations) parole aux spectateurs d'abord. Pour l'histoire de la culture différente suivant les âges, je ne suis pas sûre d'être aussi affirmative que toi (mais je n'ai peut-être pas compris ce que tu voulais dire). N'importe quel travail de n'importe quel artiste peut être montré aux maternelles, il ne s'agit pas de faire une leçon sur l'œuvre montrée, juste de la montrer, de la mettre en parallèle ou en opposition à une production d'un enfant. En tout cas merci pour tes questions qui m'obligent à interroger ma pratique et à essayer de la définir avec plus de précision. Sylvie

La difficulté est l'enrichissement de notre culture perso afin de pouvoir mettre en relation un travail d'enfant et celui d'un peintre. Ce qui fait que je ne suis pas souvent capable de faire ce rapprochement. Là-dessus je sèche moi aussi, et la culture qu'on peut apporter à des élèves de grande section ne peut pas être la même que celle apportée à des élèves du secondaire par exemple... Ce n'est pas trop de leur demander de tracer et découper les formes à la fois ? Sylvie P

Pour une lecture d'œuvres, je ne ferais pas de différence entre maternelle et élémentaire, cela dépend du travail en cours plus que du niveau des enfants je pense. Par contre, il est absolument nécessaire de préciser qu'il s'agit de reproductions - à moins d'avoir des originaux (prêtés par une artothèque dans le Morbihan, il y en a une à l'Inspection Académique) Pour un travail de création plastique à partir de gabarits de formes géométriques, je te renvoie à un travail que j'avais mené et qui est relaté dans le n° 97 de la Revue Créations.

Jacqueline

Je suis d'accord avec Sylvie sur la démarche et ce qu'on dit... J'ajouterais que c'est en découvrant avec les enfants ou en cherchant pour eux des œuvres d'artistes que je me construis une culture artistique (celle-ci étant très limitée au départ, le chantier est énorme!!!). Une année, nous avons travaillé à plusieurs classes "correspondantes" (non Freinet) sur des reproductions d'œuvres d'artistes célèbres dont je ne connaissais que le nom. C'était un projet axé au départ sur la lecture d'images. On a beaucoup regardé, on a créé en arts plastiques, enrichi par ces images, ces techniques... on a lu des livres sur ces artistes... ensuite nous sommes allés au musée (déjà une expédition à 30 km de l'école) et là, ça a été magique, ils ont reconnu un Chagall en passant devant des personnages. Du bonheur pour eux devant un vrai tableau, d'une dimension impressionnante, du peintre "ami", des couleurs resplendissantes, du bonheur pour moi de les voir s'extasier et se nourrir de tout ça. Voilà. Pour rassurer ceux qui se sentent un peu désemparés devant les limites de notre culture personnelle et devant les possibilités de nos petits élèves.

Nathalie L

Sers-toi de gabarits qui sont dans certains fichiers de maths si tu as une école élémentaire à proximité (par ex, il y en a un dans chaque fichier de picbille J'apprends les maths de Brissiaud), ou dans la mallette de Géom pour les GS (que j'utilise beaucoup avec les élèves, car son usage n'est pas directif !). Les élèves tracent le contour des formes, et s'ils le font au gros feutre, c'est plus facile pour eux de découper en suivant le gros trait. Carole

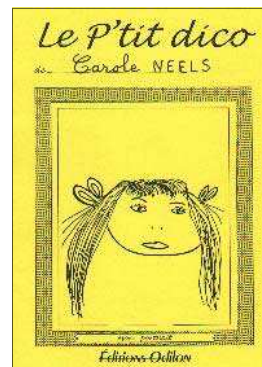
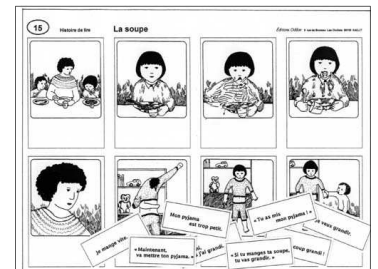
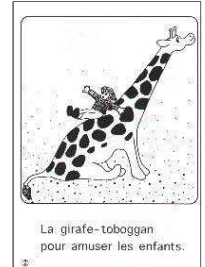
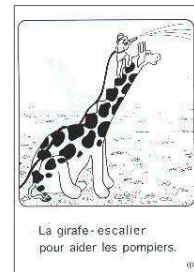
Dans les numéros 10 et 23 du « chantier » retrouvez des articles complétant ce sujet. (archives du site ICEM) <http://www.icem-pedagogie-freinet.org/?q=node/2514>

Sommaire et infos

| | |
|-----------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Page 1 | Edito : violence à l'école <i>Agnès Muzellec</i> |
| Pages 2 & 3 | Sur le ouaïbe : l'accueil |
| Pages 3,4&5 | Repères : accueillir en maternelle <i>Daniel Colin</i> |
| Pages 7,8&9 | Un GD au travail : les boîtes maths <i>YMuriel Coirier et le GD 86</i> |
| Pages 10&11 | Découverte du monde : L'arbre mon copain <i>Dominique Willemssens et Joëlle Van Den Berg</i> |
| Pages 12&13 | Développer la motricité fine <i>Laurence Khaldi (76)</i> |
| Pages 13, 14&15 | Sur le ouaïbe 2 : autour des œuvres d'art |
| Page 16 | Sommaire -abonnement -Editions Odilon |

Les **Editions Odilon** produisent des outils pédagogiques très intéressants. Voici ceux qui peuvent nous être utiles en maternelle :

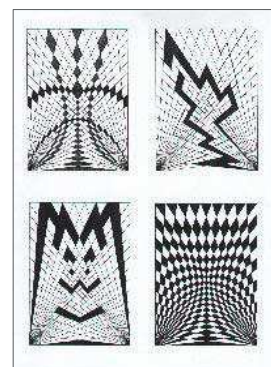
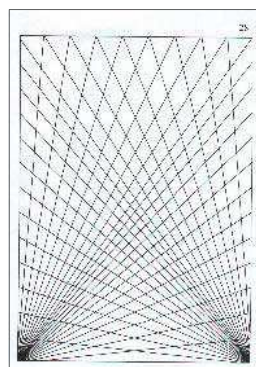
Histoire de lire et les fichiers qui accompagnent les petits livres :



des animaux - des bêtes
 mon chien - ma chienne
 un chat - une chatte
 un cheval
 un lapin
 une tortue
 une souris
 11 Je lui donne à manger.

Pour écrire tout seul :

Incitation à la recherche et expression : des fichiers maths et dessin



S'abonner au chantier maternelle pour l'année 2009-2010 :
 15 euros les 4 numéros :
 44-45-46-47

Envoyer vos noms et adresse à :
ICEM pédagogie Freinet
10 chemin de la roche Montigny
44 000 Nantes

Rendez-vous sur
<http://www.odilon.fr>
 pour d'autres découvertes ...